

de porphyre. Le Christ est vêtu de blanc, il porte l'expression prophétique dans les traits de son visage ; son nimbe, en forme d'antéfixe grecque, est une originale réminiscence de la basilique de St-Ambroise à Milan. Cette image principale, très-sobrement peinte dans des contours assez accentués pour qu'elle se détache sans violence sur un fond doré, est accompagnée de deux anges thuriféraires symétriquement agenouillés de chaque côté du trône. Ces adorateurs célestes portent de riches dalmatiques qui font encore ressortir l'éclatante blancheur des draperies du Christ ; leurs ailes déployées ont de belles proportions et leur galbe se découpe avec élégance sur le fond de mosaïque dorée. L'arc triomphal est orné d'un gros ton de feuillages et de fleurs, et sur la face qui regarde la nef sont écrits ces mots : EGO SUM RESURRECTIO ET VITA.

L'abside est ornée, dans le haut, d'une frise grecque, de trois tympanons fond d'or avec vases à magnifiques rinceaux, d'inscriptions formant frise et, entre les colonnes de marbre, de riches draperies violettes. Les quatre pendentifs qui soutiennent la coupole sont occupés par les symboles nimbés des évangélistes placés au centre de quatre orbes de pourpre semés d'yeux ouverts. Sur la frise gros bleu au-dessous de la coupole, entre deux rangées de moulures ornées, marchent, au milieu de rinceaux fleuris, quatorze agneaux marqués au flanc du signe royal et sanglant de la croix. La coupole elle-même est enveloppée d'un immense velours gris rosé avec des zones blanches superposées, reliées par un semé à rosaces et par une succession de motifs symboliques de la prière et du monogramme de la Mère de Dieu. Sur la partie basse de la galerie se lisent des versets et répons du sublime Office des morts.

Telle est la chapelle du Purgatoire construite dans le plus pur style de l'époque romano-byzantine. Ce bel édifice est élevé dans la Maison-Mère des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire, société religieuse qui, s'inspirant d'une pensée de foi et de charité, a choisi pour raison de son existence le soulagement des âmes souffrantes du Purgatoire par la pratique des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, adoptant pour devise ces mots qui sont l'expression vivante de cette œuvre d'expiation : " Prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire".

L'institut grandit, et les centres populeux surtout sont appelés à bénéficier de ses dévouements. Les Religieuses auxiliatrices s'occupent des malades pauvres à domicile. Tous les matins, quand le tribut de l'adoration intime est payé au Maître souverain, Jésus-Christ, la porte de la Communauté s'ouvre. Des femmes en deuil sortent, le plus souvent deux à deux, et se dirigent les yeux baissés et d'un pas rapide vers les lieux où s'exerce leur apostolat.

Voici ce qu'elles cherchent et ce qui les attend : la douleur sous toutes ses formes, la misère physique et morale à tous les degrés ; la vieille femme abandonnée, la mère de famille malade et surchargée d'enfants, le vieillard, l'infirmes ; tout enfin ce qui est pauvre, isolé, triste, souffrant. Elles appellent leur apostolat " la visite des malades pauvres ". L'expression convient à leur humilité, mais elle déguise la touchante vérité.

Cette visiteuse une fois entrée dans la mansarde, est devenue la servante de ceux qu'elle visite. Rien ne la

rebuté, rien ne l'effraie, rien ne l'humilie. S'il y a une plaie à panser, elle est toute prête ; s'il y a des commissions à faire, elle se'en charge. Quel qu'ait été son rang, sa position dans le monde, elle se plie à tout, elle se charge de tout : c'est l'angélique et sereine consolatrice des affligés.

Tel est le moyen principal et très-pratique qu'emploient les Religieuses auxiliatrices pour atteindre le but surnaturel de leur vocation. Ce n'est pas le seul. La jeunesse ouvrière actuelle appelle un dévouement particulier, elles s'en occupent. Elles s'adressent dans ce but aux classes élevées de la société. Riches et pauvres se rencontrent ainsi par un divin échange sur le terrain béni de la charité. Naturellement cette œuvre touchante appelle de nombreuses sympathies et, par un intérêt personnel bien entendu, on aime à se ménager pour plus tard ces prières embaumées de sacrifice. Tous les cœurs blessés ou pieux aiment à visiter le Purgatoire de Paris où l'Hôte divin du Tabernacle a maintenant un chef-d'œuvre de temple.

Z. F.

LES FUNERAILLES DE PIE IX ⁽¹⁾

Quelle tristesse, quelle poignante émotion saisissait l'âme du chrétien qui, le 14 février, pénétrait dans la Basilique de St-Pierre ! Ça et là, dans ce temple immense, des cierges portés par des chandeliers de fer répandaient des lueurs blafardes et mélancoliques ; ça et là marchaient des gendarmes pontificaux, veillant, muets et consternés, au maintien de l'ordre ; au fond apparaissait, noyée dans les flots d'une lumière plus intense, la *Confession* où reposent les ossements vénérés du Pêcheur de Galilée à qui Jésus, le divin Fondateur de l'Eglise, avait commis la charge de paître ses agneaux. Autour de l'autel qui surmonte le tombeau du Prince des Apôtres dorment un grand nombre de ses successeurs et aujourd'hui, dans ce même temple, git, inanimée et prête à être ensevelie, la dépouille de l'un des Pontifes les plus aimés, de l'un des Papes les plus glorieux qui se soient assis sur la chaire de S. Pierre.

Le corps du Saint-Père, exposé sur un lit funèbre dans la chapelle du T.-S. Sacrement, était entouré de ses fidèles gardes nobles. Une foule de personnes qui avaient eu le bonheur d'être admises dans la Basilique

(1) NOTE EDIT. — Sachant, que tous les détails qui concernent la mémoire vénérée de Pie IX sont accueillis par les cœurs catholiques avec un douloureux intérêt, nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en traduisant cet article de la *Voce della Verità* qui nous est envoyée de Rome par notre ami et correspondant M. Kehoe.